



**HAL**  
open science

# Tendre des perches ou penser l'altérité? Réflexions sur l'interculturel en didactique des langues

Véronique Castellotti

► **To cite this version:**

Véronique Castellotti. Tendre des perches ou penser l'altérité? Réflexions sur l'interculturel en didactique des langues. Bourgoz, A., Conti, V., Elmiger, D., Roth, M., Sanchez Abchi, V. & Wirthner, M. De la linguistique à la didactique des langues. Dialogues avec Jean-François de Pietro, IRDP, Neuchatel (Suisse), pp.28-29, 2021. halshs-03534183

**HAL Id: halshs-03534183**

**<https://shs.hal.science/halshs-03534183>**

Submitted on 22 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans Bourgoz, A et al. 2021, De la linguistique à la didactique des langues. Dialogues avec Jean-François de Pietro, Neuchatel, IRDP, 28-29.

## Tendre des perches ou penser l'altérité ? Réflexions sur l'interculturel en didactique des langues

Véronique Castellotti, Université de Tours, EA 4428 DYNADIV

« Contrairement à l'approche comparative qui agit d'abord sur la conscience et la connaissance qu'on peut avoir des phénomènes interculturels [...] mais ne traite que secondairement la question de la mise en œuvre effective, dans des rencontres concrètes, de cette conscience, la conception interactionniste met justement l'accent sur ce qu'on fait réellement – ou pourrait faire – dans de telles rencontres. »

Extrait de « Tendre des perches ou couper les ponts ? La place du langage dans les situations interculturelles », dans Alleman-Ghionda, C. 1994, *Multikultur und Bildung in Europa / Multiculture et éducation en Europe*, p. 115.

Comme Obélix avec la potion magique, je suis tombée dans la marmite interculturelle lorsque j'étais petite, ce qui explique peut-être le choix de ce texte de Jean-François, qui a longtemps fait partie de la bibliographie de mes étudiants pour le cours « Culture et interculturel » dispensé durant de nombreuses années. Mais qu'entend-on, justement, par interculturel, terme largement glosé, débattu, controversé, voire vilipendé en didactique des langues (DDL) ? Cet extrait met en regard deux approches considérées comme « interdépendantes » (ibid.) qui s'appuient respectivement sur deux des objectifs des situations didactiques (connaissance / compétence). Toutes deux renvoient à des conceptions certes différenciées mais complémentaires, relevant d'une orientation fondamentale commune qui est non seulement dominante mais dont on envisage difficilement, en DDL, qu'il puisse y en avoir d'autres. Cette orientation considère les phénomènes d'acquisition et d'apprentissage, dans les domaines langagiers et culturels, comme absolument observables et descriptibles et les moyens de les développer comme absolument rationalisables, pouvant donc être, objectivement et de façon explicite, *enseignés*.

Mais que peut-on enseigner de la relation à des *autres* ? C'est la question que je poserai, en dialogue avec Jean-François, dont j'ai toujours apprécié qu'il prenne le soin de discuter et d'argumenter les positions prises. Un interculturel conçu comme il l'est dans ce texte implique une forme de mise en œuvre langagière de manifestations d'altérité, supposées refléter ce qui se passe « réellement » entre les participants d'une rencontre, à travers leurs interactions, a contrario d'une orientation qui mettrait un accent prioritaire sur ce qui est connu sur / à propos de ces rencontres interculturelles.

Cela résume deux options qui se sont partagé de façon dominante, parfois en s'opposant, parfois en se complétant, le champ de la didactique des langues et des recherches qui la traverse. La première considère la langue prioritairement comme un système, ce qui conduit à l'enseigner d'abord comme un objet de savoir, qui se traduit dans des connaissances ; la deuxième la conçoit d'abord comme un moyen de communication, ce qui amène à envisager son enseignement en priorité du point de vue de ses usages fonctionnels, à travers la construction de compétences. Cela vaut de la même façon pour les dimensions culturelles, ce qui se traduit notamment par le fait qu'on est passé d'un enseignement favorisant l'acquisition de connaissances civilisationnelles à des objectifs visant l'élaboration de compétences de communication interculturelle.

Je pense qu'en se limitant à ces deux options, que l'on pourrait résumer de façon quelque peu caricaturale en une orientation « intellectuelle » versus une orientation « empirique », on

occulte tout un pan de ce que sont aussi et pour moi en priorité les langues, à savoir une expérience humaine, d'abord sensible, imaginaire et historicisée du monde. Si on choisit cette « troisième voie », qui n'exclut pas les deux autres mais, d'une certaine manière leur est antérieure, les précède, les transcende, la conception de la rencontre interculturelle en est profondément transformée.

Dans les deux options évoquées ci-dessus, on s'attache à une conception dans laquelle les autres sont compréhensibles, à travers les signes qu'elles et ils produisent et échangent, ce qui m'apparaît comme une forme de limite à l'altérité. Dans un texte de 1992 intitulé « Acquisition d'une langue étrangère et altérité », Bernard Py explicitait l'ancrage inévitable de l'apprentissage des langues étrangères dans l'altérité. Il s'y inspirait de ce qu'interprète T. Todorov, dans son livre sur la conquête de l'Amérique, vis-à-vis de l'attitude de Colon sur la diversité linguistique, pour opérer un parallèle avec « l'acquisition d'une langue étrangère [qui] présuppose que l'on admette à la fois que c'est bien une langue et qu'elle est différente » (Py, 1992 : 115). Prendre au sérieux cette altérité s'inscrit, de mon point de vue, dans la conception alterlinguistique des langues évoquée ci-dessus, comme expériences du monde non réductibles à des signes « tangibles ».

Dans cette perspective, l'interculturel ne consiste peut-être ni à tendre des perches, ni à couper les ponts mais seulement à accepter de nouer une relation avec des *autres*, c'est-à-dire à accepter d'être bouleversé et transformé par elles/eux sans pour autant prétendre les comprendre.